

Saint Jacques 1, 17-18.21b-22.27

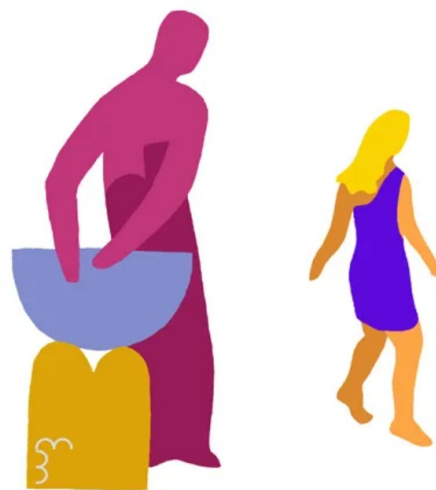
17 les présents les meilleurs, les dons parfaits, proviennent tous d'en haut, ils descendent d'auprès du Père des lumières, lui qui n'est pas, comme les astres, sujet au mouvement périodique ni aux éclipses.

18 Il a voulu nous engendrer par sa parole de vérité, pour faire de nous comme les prémices de toutes ses créatures.

21b accueillez dans la douceur la Parole semée en vous ; c'est elle qui peut sauver vos âmes.

22 Mettez la Parole en pratique, ne vous contentez pas de l'écouter : ce serait vous faire illusion.

27 Devant Dieu notre Père, un comportement religieux pur et sans souillure, c'est de visiter les orphelins et les veuves dans leur détresse, et de se garder sans tache au milieu du monde.



Jésus était-il un hors-la-loi ? Non. Il était pour la loi, mais une autre loi, pas celle qui enferme l'homme, mais celle qui, au contraire, le libère.

Le 29 08 2021 22^{ème} dimanche du temps ordinaire - Année B

« Écoutez-moi tous, et comprenez bien. Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur... »

Marc 7, 1-8.14-15.21-23

01 Les pharisiens et quelques scribes, venus de Jérusalem, se réunissent auprès de Jésus, 02 et voient quelques-uns de ses disciples prendre leur repas avec des mains impures, c'est-à-dire non lavées.

03 – Les pharisiens en effet, comme tous les Juifs, se lavent toujours soigneusement les mains avant de manger, par attachement à la tradition des anciens ;

04 et au retour du marché, ils ne mangent pas avant de s'être aspergés d'eau, et ils sont attachés encore par tradition à beaucoup d'autres pratiques : lavage de coupes, de carafes et de plats.

05 Alors les pharisiens et les scribes demandèrent à Jésus : « Pourquoi tes disciples ne suivent-ils pas la tradition des anciens ? Ils prennent leurs repas avec des mains impures. »

06 Jésus leur répondit : « Isaïe a bien prophétisé à votre sujet, hypocrites, ainsi qu'il est écrit : Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi.

07 C'est en vain qu'ils me rendent un culte ; les doctrines qu'ils enseignent ne sont que des préceptes humains.

08 Vous aussi, vous laissez de côté le commandement de Dieu, pour vous attacher à la tradition des hommes. »

14 Appelant de nouveau la foule, il lui disait : « Écoutez-moi tous, et comprenez bien.

15 Rien de ce qui est extérieur à l'homme et qui entre en lui ne peut le rendre impur.

Mais ce qui sort de l'homme, voilà ce qui rend l'homme impur. »

21 Car c'est du dedans, du cœur de l'homme, que sortent les pensées perverses : in-conduites, vols, meurtres,

22 adultères, cupidités, méchancetés, fraude, débauche, envie, diffamation, orgueil et démesure.

23 Tout ce mal vient du dedans, et rend l'homme impur. »

- Acclamons la Parole du Seigneur

&

Mc 7,1-8.14-15.21-23 (commentaire)

Jésus était-il un hors-la-loi ? Non. Il était pour la loi, mais une autre loi, pas celle qui enferme l'homme, mais celle qui, au contraire, le libère.

Précisément, dans l'exemple que nous propose l'évangéliste Marc à propos des lavages rituels, Jésus s'est opposé à tout un système religieux fait de codes qui détournent l'homme de sa vraie vocation, celle d'être d'abord au service de l'homme. Il s'est lancé dans un véritable et redoutable combat qui concernait le sort de l'homme et qui mettait en cause une structure à la fois politique, économique, sociale, culturelle et religieuse de son époque. Un combat entre l'homme et « la » structure, celle qui forme un tout dans une seule et unique logique, et qui, de par son fonctionnement, participe et justifie l'injustice majeure dans une société, celle d'un partage entre dominants et dominés, entre puissants et pauvres. Il en a payé le prix fort.

Jésus n'était pas un hors-la-loi, mais peut-être peut-on parler d'un rebelle, celui contre un système qui niait l'homme. En revanche, il annonçait un nouveau royaume, une nouvelle « cité » où *tous* les hommes sont égaux, la Jérusalem céleste. « Dieu » étant alors « Père », celui de tous les hommes dans un dialogue permanent pour une création nouvelle. Il n'est donc pas étonnant que cette page de l'évangile soit d'une très grande violence.

Jésus n'avait pas peur de la violence : il l'a d'ailleurs éprouvée jusqu'à la mort sans l'éviter, mais il l'a aussi utilisée en prenant la parole qui mettait en cause des pouvoirs qui s'exerçaient grâce au système en place. Lorsque des pharisiens et quelques scribes – des apparatchiks – sont venus le voir pour l'interpeler à propos du non-respect des lavages rituels, ils instruisaient déjà un procès contre lui en vue de sa mise à mort : il fallait absolument le faire taire. Mais la violence n'était pas que d'un côté, celui de ses ennemis. D'abord, en laissant ses disciples manger sans s'être lavé les mains, il savait très bien qu'il choquait et provoquait une rupture par rapport aux traditions des anciens. Et ensuite, lorsque les pharisiens et les scribes lui demandèrent des comptes, il leur répondit avec violence : il n'y avait pas pire insulte que de les traiter d'hypocrites en citant les textes anciens !

Mais la violence n'est-elle pas d'abord une violence interne à l'homme lorsque celui-ci s'enferme dans un système de codes très rassurants pour faire face à une peur. Dans certains cas extrêmes, c'est même une maladie psychique, la névrose obsessionnelle. Mais ne sommes-nous pas tous en proie à un besoin de mécanismes organisant pour nous la vie lorsqu'un danger, le croit-on, nous menace ? Un exemple banal : les spécialistes du sommeil disent que, pour bien s'endormir, il est important d'effectuer une succession de gestes qui ressemblent à un rite : fermer la télé ou son ordinateur, prendre une douche, se laver les dents, baisser l'intensité de la lumière, se coucher dans une position habituelle, etc..

Le grand danger, c'est lorsque ces petits gestes deviennent un véritable système qui règle toute la vie. Le grand danger, c'est lorsque ce système trouve une justification dans la religion et, en particulier, le culte.

En particulier, les lavages rituels organisaient une opposition entre le pur et l'impur, le sacré et le profane, le permis et l'interdit. Cette opposition va en fait beaucoup plus loin. Elle est dramatique, surtout dans la mesure où elle institue une frontière invisible. L'opposition a justifié à une époque celle entre l'Eglise et le monde. Elle peut cacher une opposition encore plus fondamentale, celle entre moi et l'autre. Le rite sert alors, au niveau imaginaire, à se protéger de l'autre, de l'inconnu, de celui qui représente une menace. L'étranger, c'est le « sale » ! N'a-t-on pas déjà entendu l'expression « sale nègre » ?

Or, aujourd'hui, l'opposition entre le pur et l'impur trouve une actualité directe dans l'accueil ou du non accueil de l'immigré, une des nouvelles grandes causes de l'humanité. Et d'une façon plus générale, face à un monde en plein bouleversement remettant en cause les certitudes d'hier, un retour au culte se constate dans toutes les religions, s'accompagnant d'un retour à un certain fondamentalisme. L'Eglise catholique n'y échappe pas. Un retour au culte de l'Ancien Testament ? Le théologien Hans Küng a tiré le signal d'alarme en déclarant que le plus grand danger guettant l'Eglise est d'apparaître demain comme une secte.

La parole du Christ à « entendre » dans les événements d'aujourd'hui est une invitation à nous ouvrir sans peur à l'avenir de l'homme, de tous les hommes, et à y participer. Le « sacré » n'est pas le culte mais l'homme.

P. Daniel Duigou, prêtre et journaliste.